

dont il publia si souvent, et avec tant d'amour, les miséricordes et les gloires.

Dans une belle lettre écrite à l'occasion du XVème Centenaire du Concile d'Ephèse où le dogme de la maternité divine de Marie fut défini et proclamé, l'éminent Archevêque venait d'annoncer, pour le mois de septembre prochain, la tenue d'un deuxième Congrès destiné à glorifier, dans notre diocèse, la Mère de Dieu. C'est quelques semaines après avoir rédigé ces pages, et le jour même de la clôture du mois de Marie, qu'il est décédé, et que son âme mystique, en quelque sorte "mariale", a pris son essor vers les splendeurs célestes.

Les journaux nous ont appris quel concert d'éloges s'est aussitôt élevé, de tous les points du Canada et de l'étranger, et jusque de la Cité Vaticane, autour de la mémoire de notre cher disparu.

Ces sympathies innombrables, — elles n'ont cessé d'affluer — constituent un témoignage, une affirmation solennelle de la conscience publique dont notre Eglise, notre race, notre pays entier, seront éternellement fiers.

Prenant sa large part de cette affliction commune, l'Université Laval dépose avec respect, sur la tombe de son dernier Chancelier qui l'a si grandement honorée, l'hommage ému de son admiration, l'expression profonde, et l'assurance de son impérissable souvenir.



SAINTE PHILOMENE

La Constitution apostolique, qui a élevé l'église paroissiale de Gravelbourg à la dignité de cathédrale, lui a conservé son titre patronal de sainte Philomène. Cette jeune vierge romaine n'est connue que par l'épitaphe et les symboles qui ornaient sa tombe. Elle subit le martyre à Rome au cours de ces deux premiers siècles où le christianisme fut si cruellement persécuté. Elle n'était qu'une enfant lorsqu'elle rendit témoignage à Jésus-Christ; à peine peut-être avait-elle atteint sa quatorzième année. Elle mourut percée de flèches. Des mains pieuses l'ensevelirent dans le cimetière de Priscille, où ses restes furent retrouvés le 25 mai 1802.

Elle avait dormi là, complètement ignorée, pendant dix-sept siècles. Lorsqu'il fut nécessaire de rappeler à un monde redevenu païen le prix de la foi et de la chasteté, Dieu la tira de l'oubli et une histoire posthume, toute tissée de miracles et de bienfaits, commença pour elle.

Il était réservé au saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, d'étendre partout sa gloire, de la faire connaître et aimer dans l'univers entier.